

Nous sommes presque égaux, pas révolutionnaires

Les individus, quels que soient leur âge et leur pays d'origine, refusent de provoquer un inversement de la hiérarchie sociale.

TRISTAN VEY @veytristan

ÉTUDE C'est une étude qui promet de déclencher des conversations passionnées. Elle montre que plus de la moitié des gens sont réticents à réduire les inégalités entre deux personnes si cela implique un basculement de hiérarchie entre elles, contre un quart seulement si les rangs sont conservés.

Quatre chercheurs en économie comportementale (Université de Zejiang en Chine, Université Columbia et Vassar College aux États-Unis) ont ainsi mis en place une expérience destinée à tester s'il existe une aversion « naturelle » de l'homme pour les renversements sociaux. Leurs résultats, publiés dans la revue *Nature Human Behaviour*, sont édifiants.

Pour bien comprendre de quoi l'on parle, il est nécessaire de détailler clairement le protocole mis en œuvre. Les participants ont été placés devant un écran sur lequel apparaissaient deux visages. Sous chacun d'entre eux, une petite pile de pièces de tailles inégales. On demandait alors aux personnes si elles étaient d'accord pour transférer

un certain nombre de pièces du plus riche vers le plus pauvre.

Bien qu'on ne leur ait pas dit quel était l'objet de l'étude, les sujets acceptaient les trois quarts du temps le transfert qui réduisait la différence de richesse entre les deux avatars. « Il existe une aversion très forte pour l'inégalité », explique Marie-Claire Villeval, économiste comportementale au

« Préserver la hiérarchie constitue une véritable norme sociale. C'est aussi pour cela que les révolutions sont rares »

MARIE-CLAIRE VILLEVAL, CHERCHEUSE

Groupe d'analyse et de théorie économique (Gate) à Lyon. « Celle-ci apparaît vers l'âge de 4-5 ans. »

En revanche, les sujets sont bien plus réticents à accepter le transfert si réduire l'inégalité s'accompagne d'un inversement de hiérarchie entre les deux avatars. Par exemple, si l'avatar A dispose de 4 pièces, que l'avatar B dispose d'une pièce, 55 % des sujets refusent de



Les trois quarts des gens, selon l'étude, acceptent l'idée de prendre aux riches pour donner aux pauvres. Mais pas trop quand même...

transférer deux pièces de A vers B (ce qui aboutirait à une situation où A ne dispose plus que de deux pièces et B de trois pièces).

« C'est un effet massif », souligne Marie-Claire Villeval, qui a rédigé avec un confrère un commentaire accompagnant l'étude. « Et cela semble être assez universel. Les chercheurs ont obtenu des résultats identiques aux États-Unis, en Inde, en Chine ou chez des bergers tibétains. Ils ont testé des âges et des niveaux d'éducation très variés. » Les chercheurs ont également testé des enfants à différents âges pour voir quand apparaissait ce phénomène : vers l'âge de 6 ou 7 ans, un peu plus tard que l'hostilité envers les inégalités.

« Cela explique en partie pourquoi les inégalités se maintiennent », analyse la chercheuse. « Ce n'est pas simplement parce que les plus aisés cherchent à conserver leurs avantages. Nous ne sommes pas prêts à tout pour rendre le monde plus égalitaire. Si cela doit se faire au prix d'un renversement des positions sociales, il y aura une forte opposition même de la part de ceux qui ne sont pas au sommet de la hiérarchie présente encore. Préserver la hiérarchie

constitue une véritable norme sociale. C'est aussi pour cela que les révolutions sont rares. C'est une approche qui n'est pas du tout bourdieusienne. Ce sont des travaux qui sont plus inspirés de la biologie évolutionniste. Dans les sociétés animales, le maintien de la hiérarchie est extrêmement important pour éviter les luttes et assurer la survie de l'espèce. »

Mais d'où vient cette aversion humaine ? Et quel rôle joue-t-elle ? « C'est une expérience très simple qui touche à des questions fondamentales. Mais les mécanismes à l'œuvre restent très obscurs. On ne peut que proposer des conjectures. Il est possible que l'on soit effrayé par les conséquences sociales d'un tel renversement. Que l'on ait peur de la vengeance d'une personne déchu de son rang. Ou que l'on se mette à sa place et qu'on ne supporte pas la violence de ce déclassement. »

Ce qui est intrigant, c'est que d'autres expériences montrent très clairement que les gens sont obsédés par l'envie de changer de rang. « Il y a nécessairement une tension entre cette obsession et l'aversion pour les renversements hiérarchiques », précise encore la spécialiste. ■